

«À propos»

le Journal du plus ancien Syndicat de la Presse périodique - 1894



Burj Khalifa, l'immeuble le plus haut du monde à Dubaï



www.sjpp.fr

mai 2020 ■ numéro 67 ■ 5€



Syndicat des Journalistes de la Presse Périodique

Bureau du Sjpp

Marie Danielle BAHISSON
Présidente, chargée du site du SJPP

Jean PIGEON
Vice-Président, chargé des questions juridiques

Pierre PONTTHUS
Vice-Président, chargé des partenariats

Nadine ADAM
**Secrétaire Générale,
Chargée des manifestations**

Jean Louis STERNBACH
Trésorier, chargé des candidatures au SJPP

Siège social :

57 avenue des Ternes 75017 Paris

Ccp du Syndicat : 1293-15R PARIS
Cotisation annuelle incluant
l'abonnement au bulletin : **50 euros**
Droits d'admission : 50 euros

Dépot légal 2^e trimestre 2020
ISSN 0752-3076
COMMISSION PARITAIRE 0410 S 07288

REPRODUCTION INTERDITE
DE TOUT ARTICLE SAUF ACCORD
AVEC LA PRESIDENCE

vous attendent votre attention svp !

Toute la correspondance doit être adressée
à la présidente,

MARIE-DANIELLE BAHISSON
13 place Masséna 06000 Nice

« À propos »

Revue trimestrielle éditée
par le Syndicat des
Journalistes de
la Presse Périodique

Comite de rédaction

Marie-Danielle BAHISSON :
Directrice de la publication

Pierre PONTTHUS :
Rédacteur en chef

Nadine ADAM

Jacques BENHAMOU

Raymond BEYELER

Fabienne LELOUP-DENARIÉ

Conception graphique et réalisation
ad.com / Pierre Duplan

Impression
K / Le Perreux-sur-Marne

Règlements

Tous les règlements
par chèque à l'ordre
du SJPP doivent être
envoyés au Trésorier,
Jean-Louis Sternbach
- 138 bd Berthier 75017
Paris.

Conseil syndical du Sjpp

Nadine ADAM
Marie-Danielle BAHISSON

Jacques BENHAMOU

Paul DUNEZ

Pierre Marie JACQUEMIN
Fabienne LELOUP DENARIÉ

Sara MESNEL

Jean PIGEON

Pierre PONTTHUS

Jean Louis STERNBACH

Censeur :

Claude BOUCHARDY

Actus

La vie du Syndicat / Infos pratiques

Le Bulletin « À propos »

► **Textes** : ne pas dépasser 4 000 signes, espaces compris et citer clairement les emprunts.

► **Photos** : Format Jpg en pièces jointes en 300 dpi ; indépendants des fichiers word ou documents papiers ; fournir les légendes ; s'assurer que les photos sont libres de droits, ne pas oublier le ©.

Le Site

► Il informe des publications et actualités de la vie des adhérents. Il publie des articles séparément de la parution du Bulletin À PROPOS. Ceux-ci sont à adresser au « Webmaster » à : Sara MESNEL
saramesnel@gmail.com

Cotisation

► **Cotisations 2020** : Pour l'année 2020, les cotisations, d'un montant de 50 €, sont

à adresser par chèque à l'ordre du SJPP avant le 30 novembre 2020 à l'attention du Trésorier du SJPP : M. Jean-Louis STERNBACH, 138 bld. Berthier, 75017 Paris.

► En cas de perte de votre Carte au cours de l'année 2020, la demande doit être faite auprès du Trésorier du SJPP, en joignant un chèque de 10 € à l'ordre du SJPP.

Adhésion

► Les informations sur le formulaire de **Demande d'adhésion** à remplir et les conditions de recevabilité des dossiers figurent sur le Site de notre Syndicat, www.sjpp.fr à la rubrique Le Syndicat puis Adhérer.

► Les demandes d'admission au Syndicat sont à envoyer à la Secrétaire Générale : Nadine ADAM, 42 rue Laborde, 75008 Paris, lemaildenadine@yahoo.fr; Tél. : 06 63 76 05 02

► Les dossiers incomplets ne

sont pas recevables. Merci de veiller à respecter toutes les conditions exigées. Selon nos statuts, les dossiers sont d'abord examinés par le bureau et ensuite soumis à l'approbation du conseil

Calendrier SJPP 2020 :

► Bureau du 20 février 2020 : point sur les candidatures pour le renouvellement du Conseil Syndical

► Conseil Syndical, prévu le 17 mars mais reporté en fonction des circonstances exceptionnelles

► Week-end d'été dans les Ardennes : date à préciser

► Assemblée Générale du SJPP, initialement prévue le mercredi 10 juin à 2019 au Sénat à 18h30 avec élection d'un nouveau Conseil Syndical pour les 3 ans à venir, reportée ultérieurement

► Remise des cartes de 2021 le mercredi 16 décembre à 18H30 chez Michel Angelo, 87 boulevard Hausmann, 75009 Paris



Le mot du rédacteur en Chef... Pierre Ponthus

“ Cette France de la solidarité est celle que nous connaissons. Elle est celle que nous aimons...”

C'est une dramatique période de notre histoire que nous vivons à cause d'une pandémie venue de Chine et au sujet de laquelle nous ignorons les principales causes et phénomènes attachés, alors même que nous n'avons pas eu le temps ni de nous mettre à l'abri ni d'arrêter ce processus.

Nos plus fragiles en sont les victimes et nous sommes profondément attristés de leur disparition prématurée.

Au milieu de ce chaos, nous espérons quand même, à commencer par ces

salves d'applaudissements tous les soirs pour celles et ceux qui se mobilisent à tout moment afin de redonner un souffle vital en train de se faire voler par un virus appelé « corona », lequel porte mal cette couronne.

Tous les soirs à 20H00, nous avons chaud au cœur en entendant tous ces cris de joie et d'enthousiasme venus encourager celles et ceux qui se dévouent nuit et jour dans le domaine médical pour apporter secours et remèdes à des compatriotes en perte de vue...

Que de satisfaction de savoir également que cette chaîne de solidarité fonctionne partout en France et qu'elle se développe dans des régions où même le mal n'a pas encore frappé mais où il existe encore des potentialités d'hébergement et de traitement médical...

Cette France de la solidarité est celle que nous connaissons. Elle est celle que nous aimons et que nous voulons garder

comme telle. C'est elle qui nous encouragera à redresser le pays mal en point et à pratiquer la solidarité pour qu'une fois l'unité retrouvée nous serons prêts à oublier ce triste moment en préparant l'avenir.

C'est précisément cette espérance que nous voulons faire découvrir à nos lecteurs de la Revue A PROPOS, au travers des propos des uns et des autres.

Alors comme toujours prenez vos plumes et faites nous part de vos réactions au fil du temps. ■



Des nouvelles de nos adhérents

Publication 2020 :

Notre confrère Jean-Luc Favre Reymond, après le Tractacus Logico-Poeticus paru en octobre dernier, (5 sens éditions) vient de publier un nouvel ouvrage édifiant intitulé « Petit traité de l'insignifiance », chez le même éditeur.

Jean-Luc Favre Reymond, *Petit Traité de l'insignifiance*, 87 pages, 11,90 euros, 5 sens éditions





Le mot de la présidente... Marie-Danielle Bahisson

Très chers Amis,

Ces dernières semaines nous avons tous vécu une situation véritablement exceptionnelle voire surnaturelle par sa violence et sa soudaineté. Tout à coup nos vies ont basculé. Pour certains ce fut dramatique et nous pensons à eux. Merci à tous ceux qui se sont manifestés.

Notre solidarité au sein de notre syndicat a été un réconfort pour chacun d'entre nous. Concernant cette pandémie, j'emploie délibérément le passé. Avec le déconfinement, l'espoir renaît mais pas l'irresponsabilité.

J'espère que très bientôt nous serons fondés de parler de relance, de reprise. Pour notre syndicat il y a aussi eu des répercussions. Notre Assemblée Générale prévue le 10 juin a dû être reportée à une date ultérieure dès que les déplacements et regroupements seront à nouveau autorisés et que les services du Sénat pourront nous accueillir. Il en est de même

pour notre week-end end dans les Ardennes préparé à la perfection par notre collègue Paul Dunez. Pour la tenue de ces deux événements, nous reviendrons vers vous dès que possible. Heureusement, grâce à l'action déterminée de Pierre Ponthus et du Comité de rédaction de notre revue « A propos », la diffusion de notre bulletin a pu maintenir un lien fort entre nous. Par ailleurs nous continuons notre campagne de recrutement pour une action plus élargie de notre syndicat.

Je me permets d'avoir une pensée affectueuse pour vous tous mais plus spécialement pour ceux qui ont souffert cruellement de cette crise qui a, malheureusement, renforcé l'isolement de tous. Soyons prudents, responsables, à l'écoute des autres.

Je souhaite vous revoir, vous entendre ou vous lire dès que possible. Soyez assurés de mon soutien et de mon amitié. ■

Bien à vous.

” Soyons déterminés,
parlons de relance,
de reprise ! ”

Votre bulletin par courriel

Si vous souhaitez recevoir ce bulletin par mail, au format pdf, merci d'adresser un courriel à Ad.com à l'adresse suivante :

a.duplan@free.fr

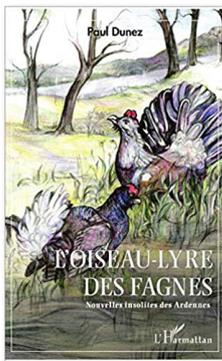




Chronique régionale...

Paul Dunez

Paul Dunez : les Ardennes et l'Oiseau-Lyre des Fagnes (suite et fin)



Pour me rattacher à l'histoire de mon ouvrage « l'Oiseau-Lyre des Fagnes », j'ai décomposé l'Ardenne en trois rubriques ouvertes pour un dialogue éventuel.

Tout d'abord :

1/ Il était une fois la Meuse endormie (Charles Péguy).

La Meuse s'enfonce dans l'étroite vallée, surplombée de collines schisteuses tombant drues de Charleville à Givet et plus... vers le cabaret vert près de Dinan. A Monthermé, la Meuse reçoit la grande rivière, la célèbre Semoy couleur cassis (Arthur Rimbaud), avec ses nappes de renoncules blanches. Puis la Meuse passe imperturbable devant la grotte de l'enchanteur Maugis, l'oncle des 4 fils Aymon figés à jamais dans le paysage au-dessus de Bogny sous la forme d'une montagne hérissée de 4 pics rocheux à Château-Regnault qui fut une châtelaine importante du duc de Guise.

Puis la Meuse s'infiltré dans un étroit passage où plongent encore les parois

des montagnes nommées les « Trois dames de Meuse ».

Arduinna, la dame chasseresse chevauchant le sanglier Dudule (mascotte de l'équipe de Sedan) passe le gué du Diable avec ses nymphes ...

Et aussi, les sorcières, si nombreuses en leur sabbat, ignorant les gentils nutons et les lutins de la Lutinière (Gesponsart).

Ensuite :

2/ Il était une fois, le toit de l'Ardenne, la Croix Scaille.

La Croix Scaille, ses hauts plateaux parsemés de sarts, de fagnes (landes) et de sphaignes (mousse spongieuse à l'origine de la tourbe). Un immense plateau avec sa faune riche en sangliers bien-sûr l'emblème des Ardennes avec Woinic le plus grand sanglier du monde, mais aussi hardes primaires de cerfs et de chevreuils. Autrefois, il y avait des ours, des élans des loups et même des aurochs (bœuf musqué). Ces grands bois voyaient chasser l'empereur Charlemagne depuis son palais d'Attigny. Dans les ciels aux mille nuances de couleurs d'automne, nous avons aussi les grives appelées poétiquement les « passantes d'octobre », les coqs de bruyère, le tétras-lyre arc-en-ciel, la jolie gélinotte poule des bois faisant la gourmandise des braconniers.

Citons enfin, la flore si particulière des Hauts-Buttés : la droséra carnivore, la linaigrette, la jaune arnica.

Enfin :

3/ Il était une fois les habitants d'hier.

Les charbonniers, les « fauchoux » en leur cul de loup, chassant devant leur « terne » fumant.

Les « fraudeux » avec leur fidèle chien-

porteur supportant de lourdes charges sanglées sur leur dos (tabacs cultivés en Belgique, chocolats et autres marchandises illicites).

Les braconniers plus ou moins honorables ; des bracos appelés « les nyctalopes ou yeux de lune » par les habitants des bourgs essartés.

Avec les charbonniers des hauts-plateaux coexistaient des forgerons dans les vallées. Ainsi était le labeur et la vie jusqu'à la fin du 20ème siècle.

Aujourd'hui, on assiste à la disparition des grands industriels, les Arthur Martin, Deville, Porcher, Thomé-Génot, etc... Tous les bruits du labeur se sont définitivement tus devant la mondialisation et Mégapolis !

Il y a d'ailleurs eu un téléfilm en 2010 « Silence dans la vallée ». L'Ardenne se vide de ses habitants, de ses légendes, laissant place aux amoureux d'une nature encore authentique. Il reste encore des paysages forestiers et heureusement un peu de magie...

Et... comme dans tous les terroirs de France, les Ardennes vous offrent ses créations culinaires, non pas des menus gastronomiques pour fins épicuriens mais des plats authentiques comme :

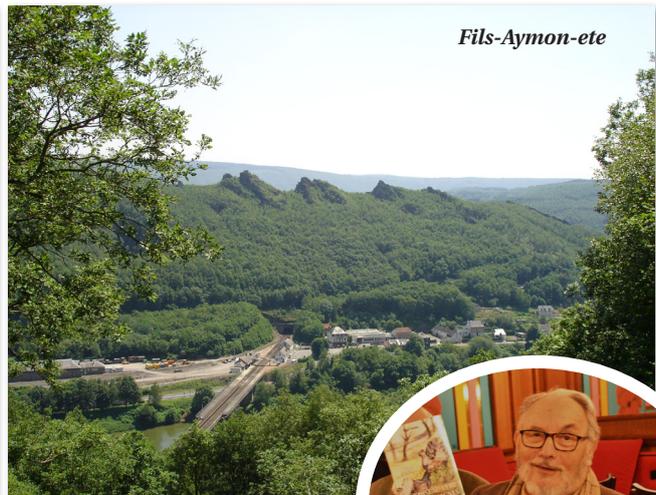
Ses gibiers et leurs mille accompagnements (cerf grand-veneur, cuissot de sanglier à la broche, chevreuil à la St Hubert, écoreuils farcis aux cèpes)

Ses charcuteries (noix et jambon d'Ardenne, boudin blanc de Reithel avec ou sans truffes, saucisson à la bière)

Sa carcasse à cul nu, mondialement connue depuis que l'on peut la manger à la foire de paris et au salon de l'agriculture. Autrefois, simple fricassée de patates cramées aux lardons, plat des pauvres Carolomacériens et au-



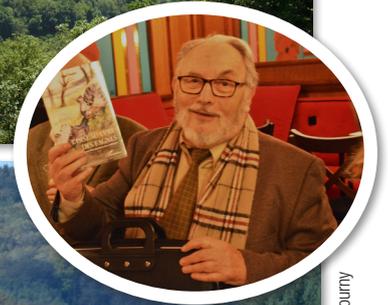
Chevalier Ardennes



Fils-Aymon-ete



Bouillon-chateau



Michel Pourmy

jour d'hui, un met de choix revisité par les « bobos »
 Sa salade au lard (pissenlits crus ou cuits assaisonnés à l'huile d'avelines -noisette)
 Son dindon rouge de Vouziers aux nèfles et aux choux de Bruxelles
 Sa bayenne de Nouzon aux pommes de terre de Florenville et aux oignons de Givet (aussi prisés que ceux de Roscoff)
 Et encore la tarte aux myrtilles de Rocoi, les airelles d'Hargnies, l'omelette du « cloteux » aux œufs d'oie et au jambon fumé de ragots
 Et encore la tarte au maroille et le fromage de Rocroi et

Puis dans les desserts :
 Les délicieux et légers carolos de Charleville
 Les rabotes (moins légères) pomme rouge creusée et garnie de beurre et de sucre et de miel puis enveloppée dans une pâte feuilletée
 Les « galettes à suc » de Neufmanil avec ses « gloyes » petits cratères formés par le beurre
 Le gâteau mollet également de Neufmanil
 La tarte aux myrtilles sauvages des Hauts-Buttés
 La tantimolle, sorte de crêpe épaisse faite à base de méteil

Et les bières :
 La Blanche de Godefroy de Bouillon
 La Blonde d'Orval
 La Brune de Chimay
 La Rousse de Charmoy près de Stenay (musée européen de la bière) en l'honneur de St Dagobert II
 Et encore de nombreuses petites brasseries artisanales avec la Woinic et l'Arduinna
 Et aussi le cidre des vergers à pommes de la Thiérache !

Profitez-en... Nous préparons un voyage cet été ...
 Soyez nombreux à y participer. ■



Chronique Gastronomique...

Jean Paul Branlard

Les musées Gourmands. Des lieux de culture des terroirs de France



La France se hérissé de panneaux qui indiquent aux touristes le Louvre, le Mont Saint-Michel, la Cathédrale de Reims ou encore la plus belle collection de tapisserie du monde, un château des bords de Loire,...mais jamais - ou si peu - la présence d'un musée gourmand. Ces lieux qui permettent de découvrir la France des terroirs ne sont guère signalés aux voyageurs. Pourtant !

La France est un vaste garde-manger. Au Pays de Brillat-Savarin rien ne manque, rien ne doit manquer. Dans les antiques machines à remonter les greniers tout y est : sel, sucre, moutarde, vin, pomme, chocolat, liqueurs... Que la France ait un Musée de la Vigne et du Vin (49750 Saint-Lambert-du-Lattay), du Beaujolais (71570 Romanèche-Thorins) ou du Camembert (61120 Vimoutiers) qui s'en étonnera. Un Musée du Pruneau (47320 Granges-sur-Lot) ou du Liège et du Bouchon (47170 Mézin), passe encore. Un Musée du Safran (45300 Boynes), c'est déjà plus surprenant ! Mais, ne faut-il pas être un peu « frappé » pour créer un Musée de la Pomme Tapée (49730 Turquant) ou de la Poire Tapée (37180 Rivarennnes) ?

La muséographie française réunit des thèmes insolites, variés, inattendus :

musée du Tire-bouchon (84560 Ménerbes), de l'Absinthe (95430 Auvers-sur-Oise), du Pain d'épices (67140 Gertwiller), de l'Alambic (17600 Saint-Romain-de-Benet; 07340 Saint-Désirat), du Marron glacé (83610 Collobrières), de l'Armagnac (32100 Condom), du Cognac (16100 Cognac), du Sucre d'orge (77250 Moret-sur-Loing), du Mouton (78120 Rambouillet), du Bonbon (30700 Uzès), de la Fraise et du Patrimoine (29470 Plougastel-Daoulas), des Eaux-de-vie (68650 Lapoutroie), du Nougat (26204 Montélimar), du Vignoble et des vins d'Alsace (68240 Kientzheim), de l'Amande et du Macaron (86500 Montmorillon), de la Clairette de Die (26340 Vercheny), du Chocolat (67118 Geispolsheim ; 75010 Paris), de la bière (55700 Stenay), de la Châtaigneraie (07260 Joyeuse), des liqueurs (38260 La Côte Saint-André), de la Boucherie (87000 Limoges), du Comté (25620 Trépot), de l'Art Culinaire (06270 Villeneuve-Loubet-Village), de la Conchyliculture (34140 Bouzigues), de la Cochonaille (63320 Tourzel-Ronzières), de l'Olivier (26110 Nyons), des Outils de vigneron (84230 Châteauneuf-du-Pape), des Commerces d'autrefois (17300 Rochefort), de la Moutarde (21017 Dijon), etc. Une intelligente et réjouissante façon de découvrir la France des terroirs. Il est quasiment impossible de donner l'ensemble des adresses. Ces établissements s'écartent des sentiers battus. Nuls palais somptueux, rien qui, en principe, n'évoque les Beaux-Arts. Seulement des lieux de traditions populaires où le visiteur tout public apprend les petites choses comme les grandes choses sur le verre et l'assiette. Au service de tous, petits et grands, les musées gourmands privilè-

gient l'action pédagogique, comme s'ils voulaient compenser la « faiblesse » des trésors à montrer, car ici, sauf exception, pas d'œuvre de valeur inestimable signée Van Gogh, Chagall ou Rodin.

L'intérêt d'un tel musée tient à sa thématique, à la présentation des objets, au bâtiment et/ou à son environnement. Chacun d'eux est, à lui seul, un Syndicat d'initiative doublé d'un Office de tourisme. Il donne aux visiteurs une multitude de renseignements sur la région et ses habitants. Il valorise et rend compte de la reconquête locale des paysages et de la redécouverte des savoir-faire et produits. Il met en scène la diversité des métiers agricoles et de bouche, leurs richesses et leurs évolutions. Il ambitionne de promouvoir un tourisme culturel axé sur la dimension patrimoniale de l'alimentation locale. Ce qui en fait l'originalité, c'est qu'on y expose aussi bien des « choses » - outils, machines, maquettes, costumes..., que des « œuvres » - affiches, gravures, médailles, photographies... qui, le plus souvent, ne se retrouvent nulle part ailleurs.

Le second intérêt, c'est une subjectivité historique comme dimension créatrice, dépassant le simple étalage méthodique des collections muséographiques. A chaque adresse, un « conservateur » passionné a non seulement sélectionné les objets et projections composant l'exposition, mais il en a aussi imaginé la présentation dans un ordre et selon une scénographie originale. Le musée apparaît comme un tableau qui se déroule le long d'un parcours - une sorte de voyage, de déambulation physique, autour de l'histoire d'un métier, d'un produit de terroir.

La troisième chose remarquable consiste à dire qu'une histoire se raconte avec des « objets », mais qu'elle peut être aussi émotionnelle. Au regard de l'exploitation de l'œuvre-exposition, on trouve le public : le musée gourmand fait nécessairement appel à la sensibilité de ses visiteurs. Dans l'exposition thématique s'exprime une stylistique qui suscite chocs, intrigues, étonnements, émerveillements... Ces établissements ont des gardiens qui savent raconter avec une passion communicative l'histoire du travail des hommes.

La quatrième particularité tient au caractère « vivant » de ces musées. Ils entraînent tour à tour le visiteur dans l'atelier (aujourd'hui « laboratoire » !) pour observer les gestes devenus rares de l'artisan confiseur, chocolatier, fromager, distillateur... ; à « l'usine » pour regarder les machines s'animer et travailler la matière première ; dans l'intimité des maisons pour surprendre et imaginer à travers les arts de la table, la vie de ceux qui y ont vécu ; sur les sentiers - le nez en l'air et les papilles en éveil - pour lire la nature et comprendre comment les produits du cru ont été modelés au fil des siècles et comment, en retour, ils ont eux-mêmes façonné les paysages ; dans les fêtes et les confréries où ici, plus qu'ailleurs, les traditions perpétuent les coutumes qui soudent les communautés humaines. Certaines régions sont plus riches que d'autres, mais pas un département, pas une ville, pas un village ou un lieu-dit qui n'ait un producteur, un distributeur, un collectionneur... Véritables « passeurs » de mémoire, les musées gourmands accomplissent une mission d'intérêt



général : faire découvrir la France des terroirs. Un dernier mot : les musées gourmands sont théoriquement ouverts aux jours et heures indiqués. Ces créneaux horaires peuvent toutefois faire preuve d'élasticité. On peut trouver porte close pour cause de sieste, mariage, enterrement, etc. Restez patients, souriants,

tolérants...vous obtiendrez mille petits plus. La gratuité de la visite n'est pas exceptionnelle, surtout quand une boutique de vente de produits du terroir s'adosse au musée. ■

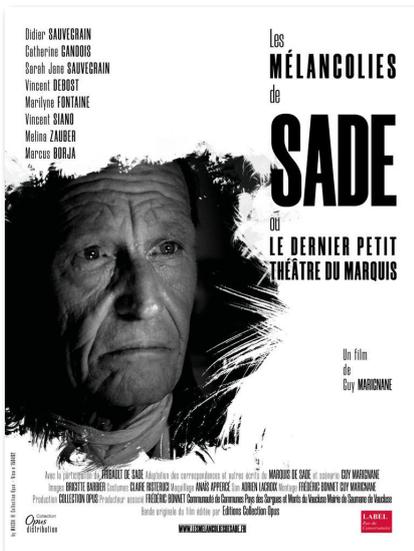
Chercheur-associé au Centre d'études et de recherche en droit de l'immatériel (CERDI) - Université Paris-Saclay.



Chronique de cinéma...

Fabienne Leloup-Denarié

Sade ou le droit aux états d'âme !



Autour du film « Les Mélancolies de Sade », réalisé par Guy Marignane en 2020.

Peu nombreux sont les écrivains à laisser un tel sillage de soufre, encore moins ceux qui enrichissent le lexique d'une épithète ou d'un attribut axiologique : « sadique ». Le marquis aurait pu rester un libertin parmi d'autres si l'Histoire n'était pas intervenue dans son histoire personnelle, et si sa belle-famille n'avait pas voulu mettre au banc ce mauvais sujet blasphemateur.

Sorti fin janvier à Paris, dans le cinéma d'art et d'essai, le saint André des Arts, « Les Mélancolies de Sade » réalisé par Guy Meignane en noir et blanc, revient sur les années d'enfermement de l'écrivain magnifiquement interprété par Didier Sauvegrain. En une heure et treize minutes, le film remet en perspective les contradictions d'une époque et d'un

tempérament « sanguin » voire « colérique » dans ses écrits, et mélancolique dans sa prison.

De fait, entre Paris et la Provence, scandales et emprisonnements se succèdent jusqu'en 1778. Sade continue à lire, à écrire et il se convertit aux idées révolutionnaires. Il sera de nouveau arrêté en 1793 et échappera de peu à la guillotine, au moment de la chute de Robespierre. Le Directoire et le Consulat l'obligeront encore à lutter pour sa survie. Il restera enfermé jusqu'à la fin de ses jours, à Sainte-Pélagie, à Bicêtre, puis à Charenton.

Tourné au château de Saumane, le film nous plonge dans une rêverie de la terre et de la volonté, pour reprendre un titre de Gaston Bachelard. Les plans se succèdent selon une géométrie de la chair, dessinée par une corde cathare. Grâce au noir et blanc, le réalisateur épure le décor de l'anecdotique nous montrant les dernières années du divin marquis en butte à la bêtise de son geôlier, au sentimentalisme de son épouse, aux fantômes littéraires. Plus que tout, Donatien de Sade redoute d'être dessaisi de ses manuscrits et de ne plus pouvoir écrire. Entre la captivité et la vie à l'extérieur réduite au silence, il préfère la prison. Témoin le dialogue entre le marquis et Renée Pélagie de Montreuil, son épouse incarnée par l'excellente Catherine Gandois à la diction parfaite. Sade sacralise le pouvoir de la plume. Pas question pour lui d'y renoncer. Un pouvoir qui lui permet de redorer à ses yeux le blason de sa vieille famille provençale. Toute sa vie il reste fidèle à son désir de repousser les limites, persuadé que l'homme est mauvais et qu'il est nécessaire de le montrer tel qu'il est. L'être humain veut-il voir cette vérité ? Rien n'est moins sûr. Luxure, athéisme et philosophie structurent une pensée et un chemin de vie hors norme.

La caméra ne juge ni l'homme ni l'œuvre. Elle fouille les zones d'ombre d'un individu complexe qui montre encore aujourd'hui à quel point les mots peuvent déranger un lecteur ou une lectrice.

Les spécialistes de l'œuvre, en particulier l'universitaire Michel Delon reconnaissent eux-mêmes qu'il y a un versant exotérique : la production érotique voire pornographique, et un versant ésotérique : notamment la correspondance de Sade.

Guy Marignane nous fait gravir ce versant ésotérique, évoquant le fantôme de la Laure de Pétrarque ou celui de Juliette, héroïne sadienne, athée et féministe contredisant les thèses misogynes de l'Émile de Rousseau. Il nous fait découvrir la beauté minérale de cette Provence que Sade a tant aimée, le lieu et peut-être la formule du diamant noir qu'a pu représenter son œuvre pour les poètes du XX^{ème} siècle.

Sade ne figure-t-il pas dans le Jeu de Tarot des Surréalistes, peint par Jacques Hérold en 1941 ? Représentant l'horreur pour les uns, l'audace d'oublier l'horreur pour les autres, le cinéaste nous invite ici à suivre les méandres d'une introspection. Après le paradoxe du comédien, voici celui du libertin mélancolique, proche du tombeau. Le réalisateur voit peut-être en Sade, un précurseur des artistes gothiques, esthétisant la mort, l'érotisant, fascinant la jeune Anne-Prospère de Launay, promise au voile des moniales.

Au reste, le film nous renvoie à l'actualité la plus brûlante d'un Roman Polanski : peut-on dissocier l'homme de son œuvre ? Et si le XXI^{ème} siècle voulait faire mentir la boutade d'André Gide selon laquelle on ne fait pas de littérature avec de « bons sentiments ».

Mais sans aucun doute un bon film sans clichés. ■



Chronique de lecture...

Nadine Adam

Des anges sans ailes



Janine Bierman coud des masques pour sa famille, ses amis, ses voisins.

Les Anges Gardiens sont en principe bien appréciés par une partie des êtres humains.

Ils les aiment, les collectionnent, les invoquent, lisent des livres angéliques, en offrent en porte bonheur. Avec leurs ailes, ils sont les messagers du Divin, et volent vers lui pour transmettre les demandes. Avoir un (ou plusieurs) ange-gardien est toujours rassurant! Mais, aujourd'hui, il est vraiment important de remercier tous les anges terrestres, sans ailes, mais avec un grand cœur, pour leurs bonnes actions et leur dévouement. Prenant des risques pour leur santé, pour leurs proches.

Toutes les personnes, qui a leur niveau contribuent positivement, sont des anges incarnés, la liste est longue; médecins, soignants, laboratoires, chercheurs, aides à domicile, ambulanciers, pompiers, policiers, voisins aidants, éboueurs, facteurs, caissiers, fabricants de masques, de gants, de gels, de respirateurs, livreurs, transporteurs, agriculteurs, enseignants, ceux qui prient, ceux qui offrent des dons, du temps, leurs talents, les artistes, les amis, la famille, etc. etc.

Pierre Jovanovic était grand reporter au Quotidien de Paris, rubrique scientifique. Il a été miraculeusement sauvé d'une mort certaine! Constatant des cas identiques, il enquête pendant 6 ans et relate les histoires dans « Enquêtes sur l'existence des anges gardiens » Les té-

moignages interpellent énormément! Les récits sont faits par de grands mystiques, des chercheurs, des médecins, des patients, des gens ordinaires..... Ce sont des messages intérieurs qui avertissent d'un danger, des prémonitions, des intuitions, des aides improbables qui sauvent mystérieusement, des voix intérieures qui préviennent.....

Janine Bierman fait partie de ces Anges! Elle adore la couture, et crée de merveilleuses robes pour la plus grande joie de ses petites filles, Joée et Ludie, pour Noël ou pour leurs spectacles équestres (avec générosité, elle fabrique les costumes pour toutes les participantes!). Dès l'annonce de l'utilité des masques pour se protéger du COVID 19, elle décide de se rendre utile et commence à coudre des masques pour sa famille, ses amis, ses voisins, les habitants des immeubles voisins.

Elle les dépose dans des boîtes, avec l'inscription « Masques en tissus, servez-vous ».

Elle et sa famille ont fêté le 500ème masque le weekend end dernier! Bravo pour sa belle initiative, son travail, son bon cœur, et la beauté de ses masques!

Nous avons autant besoin des anges du ciel que de ceux de la terre.

« Soyons tous des anges les uns pour les autres » ■

Enquête sur l'existence des anges gardiens
Pierre Jovanovic. Edition J'ai lu. 8 €.





Chronique insolite... Raymond Beyeler

Les Billets



Des circonstances néfastes aboutissent parfois à des conséquences insolites. Une réclusion en effet à résidence imposée par notre pandémie me fit retrouver une collection de billets de voyages. Car j'avais souhaité conserver de mes périples, passions pour l'art et le spectacle vivant, les sauf-conduits de ces pérégrinations, plus de cinq cents objets hétérogènes à présent assemblés, marouflés par planche A4 (21cm x 29,7cm). Ainsi, par les heures concédées, ces tickets sont désormais aléatoirement ajustés, mais dans une configuration rationnelle. Et ils forment par leurs couleurs, leurs caractères, leurs langues et leur diversité, de nouvelles représentations. Ce que chacun ressent comme négligeable, simple bulletin d'entrée, justificatif de paiement, récépissé ou carte d'accès,

finit par suggérer une manière d'esthétique au-delà d'un caractère purement commercial. C'est que, en observant ces pièces avec attention, on comprend qu'il a fallu, sur des formats de miniaturiste, insérer avec ingéniosité des informations obligées, des caractères de labeur ou de fantaisie, évaluer la force du trait, ombrer des lettres, reproduire l'œuvre éloquente, réfléchir aux signes et aux images. Rendons ici hommage à ces artistes des vignettes, créateurs éphémères soumis à la simplification, aux coûts de fabrication et aux contremaîtres des billetteries. Pour nous, dont les passages s'assimilent désormais aux palimpsestes, ce sont les traces précieuses des paysages urbains et des théâtres, de l'étrangeté et des horizons.

Et elles savent encore, par leur pouvoir évocateur, troubler ou émouvoir, provoquer l'admiration ou l'étonnement.

Voici, parmi les plus extravagantes et les mieux habillées (*Habillage* : disposition d'un texte autour d'un cliché), les souverains des musées nationaux, portraits en clair-obscur avec draperies qui se dispensent, royalement, de se nommer. Puis les navires homériques du Pirée, le château de Prague au bleu de Delft, Compay Segundo sous la Maison d'Ensor, *Le Misanthrope* entre Rubens et la *Royal Albert Hall*, la forteresse gravée de Salzbourg, le bus du Paradis (*Paraiso*) à l'embarque n°12 pour la baie de tous les Saints (*Bahia de todos os Santos*).

Le calligraphe a formellement légendé les guides du cratère (Stromboli) munis d'un cachet impérial, Luciano qui s'efface au Palais Garnier (*La Bohème*), *Six personnages* que l'Odéon en quête d'auteur saisit quasiment sur une *Japy Script*, l'accès à Ségeste (Sicile) dont le prix s'affiche plus haut que le temple, la nature discrète des transports de Cracovie où il est déconseillé de s'endormir (*voyage limité à trente minutes*), les anciennes perforations dont souffrent *l'aliscafo du lac de Côme* et les trains de Zermatt.

Enfin, en tournant les pages comme nos années, nous contemplons avec affection ces images révolues, quand bien même cela seulement nous inviterait à penser qu'en matière d'ouvrage, jusqu'àux choses infimes, rien n'est tombé du ciel. ■



Chronique enjeux...

Nelly Brun



Quel avenir pour le Caillou après le 6 septembre 2020

Le référendum prévu le 6 septembre 2020 en Nouvelle-Calédonie est un référendum d'autodétermination organisé dans le cadre de l'accord de Nouméa de 1998 qui prévoyait le transfert de certaines compétences de la France vers la Nouvelle-Calédonie. Il s'agit du troisième référendum après celui organisé en 1987, boycotté par les indépendantistes et celui de 2018. En 2018, les votants répondent non à l'indépendance à 56,67% avec une abstention de 18,99%. Les résultats font apparaître une fracture territoriale et sociologique importante.

Nouméa et la province sud, la plus riche, ont concentré le vote pour le non à plus de 75%. Toutefois, le vote indépendantiste obtient un résultat plus important que prévu dans les provinces des îles et du nord lié à une bonne mobilisation du FLNKS « Front de libération nationale kanak et socialiste »

Si l'État a rétrocedé progressivement au territoire toute les compétences qui ne sont pas régaliennes, l'objet du référendum est de décider si la Nouvelle-Calédonie peu récupérer la pleine souveraineté et les dernières compétences qui vont avec : la justice, la police, la

défense, la monnaie et les affaires étrangères. Le pays deviendrait alors indépendant sous le nom de Kanaky-Nouvelle-Calédonie.

Rappelons que la Nouvelle-Calédonie c'est 270 000 habitants où cohabitent 40% de kanaks, 30% d'européens et 30% de polynésiens ou métis.

Les institutions locales comprennent le Congrès qui est l'assemblée délibérante, le gouvernement qui est l'exécutif du territoire, les assemblées des 3 provinces : nord, sud et des îles qui ont été créées par les accords de Matignon de 1988, et le sénat coutumier représentant les tribus calédoniennes dont l'avis est demandé pour l'adoption de certains projets des lois du pays

En perdant la Nouvelle-Calédonie, la France se priverait de l'un de ses derniers territoires dans la région pacifique et d'une zone économique exclusive maritime de 1,7 millions de kilomètres carrés. Les lagons de Nouvelle-Calédonie ont été en 2008 inscrits au patrimoine mondial de l'Unesco, la fertilité des eaux se traduit par le développement d'une biodiversité sous-marine particulièrement riche. Le territoire s'est engagé dans une démarche générale de

valorisation de la biodiversité avec un taux d'endémisme des espèces d'environ 80% qui lui confère des opportunités économiques dans les secteurs de la santé, de la cosmétique, de l'agroalimentaire, de l'agriculture ou de l'industrie textile.

Les secteurs économiques les plus développés: l'exploitation du nickel qui représente 90% des exportations de l'archipel et représente la troisième réserve mondiale, le développement des énergies renouvelables : photovoltaïques et éoliennes, des installations de stockage et de valorisation des déchets, l'agriculture qui se développe vers une agriculture biologique, le secteur de la pêche et de l'aquaculture et le secteur du logement avec le développement du logement social et des encouragements pour l'accession à la propriété.

Alors qu'en sera-t-il en fonction des résultats du scrutin de septembre 2020 ? En cas de vote « non » à l'indépendance, un autre référendum pourrait être organisé en 2022. Il faudra de toute façon trouver une formule juridique de nature à satisfaire les deux camps, prévoyant une très large autonomie, aucun retour en arrière n'étant envisageable.

En cas de victoire du « oui », le pays quittera le giron de la France après une période de transition dont la durée reste à préciser. Compte tenu des liens historiques, la France restera un partenaire privilégié même si les Calédoniens se tourneront vers les pays voisins : Australie et Nouvelle-Zélande.

La perte du territoire calédonien serait synonyme pour la France d'une perte majeure de souveraineté dans le Pacifique.

Mais quels que soient les résultats de ce référendum du mois de septembre, il faudra que les Calédoniens construisent un avenir en paix sur le Caillou. ■



Centre culturel Tjibaou
à Nouméa



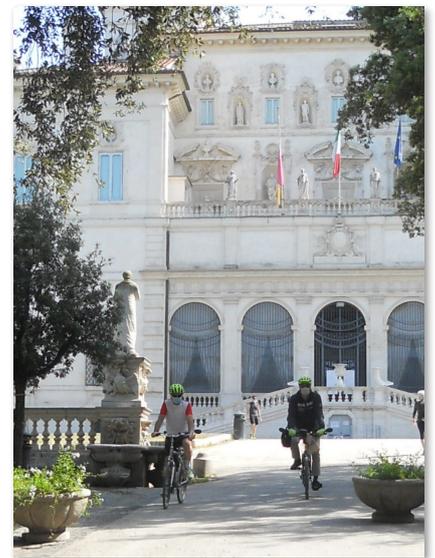
Chronique de voyage...

Dominique Dumarest Baracchi Tua

Petite lettre de Rome confinée



*9 mars - silence sur la
Via Conciliazione*



4 mai - la galerie Borghèse encore fermée

Rome, 27 mars.

Nous sommes confinés dans notre appartement du centre historique - charmant mais très sombre -, depuis le 9 mars. Vous précédant donc pour le 'lockdown' (comme on dit en bon italien). Je vous vois faire toutes les erreurs des débutants : fuir de régions contaminées vers des régions non contaminées, ce qui disperse le virus ; 'faire la fête' au pont Milvio comme d'autres au bord du canal St Martin ; hurler de joie en foule, dans la rue, durant un match de foot qui se joue à huis-clos à l'intérieur. Passé cela, pour une fois les Italiens sont bien plus disciplinés que ces révolutionnaires de Français (ainsi êtes-vous perçus). Et mieux protégés : ici, les commerçants, caissiers, pharmaciens, policiers, ont gants et masque. Nous ne sortons, rapidement, que par nécessité : courses alimentaires et pharmacie, magasin d'électricité, quincaillerie, parfumerie et kiosque à journaux, dans un périmètre

très réduit à pied (200m) ; pas de footing ; la police patrouille beaucoup ; les petits malins qui promènent les chiens de tout leur immeuble pour prendre l'air risquent l'amende. Car nous avons tout comme vous un certificat (modifié au fil des décrets). Allant faire une petite prière à notre paroisse St Jean-Baptiste-des-Florentins, nous l'avons découverte fermée et la police nous voyant devant a failli nous verbaliser, croyant que nous étions des échappés contaminés de la quatorzaine - nous avons dû déclarer et signer sur l'honneur que pas du tout...

3 avril. Devant notre poste TV à regarder le Pape François vieillir monter les marches du parvis de la basilique St Pierre sous la pluie, les colonnades du Bernin figurant l'ouverture du message du Christ au monde enserrant sa prière solitaire. Durant le déroulement de la courte cérémonie, tout m'a semblé es-

thétiquement beau, spirituellement très émouvant, mais crépusculaire. Surtout si l'on pensait au jour de son élection. J'y étais, même heure, même pluie, parmi la multitude si émue à sa première apparition au balcon ; il s'était d'abord tu quelques secondes les bras ballants, comme saisi ou comme prenant la mesure du message à transmettre, lui se remplissant de nous et nous de lui : en cet instant suspendu un lien très fort s'était créé.

Un réconfort dans notre quartier Ponte, si calme maintenant : à midi, le prêtre de St Sauveur-du-laurier monte sur le campanile de son église et nous fait par haut-parleur une homélie suivie de sa bénédiction sur tout le quartier ! Redescendons... Mercredi dernier, en prévision des queues devant mon magasin Carrefour sur le Corso V.E. Il, j'arrivai peu avant l'ouverture avec mon petit pliant de pèlerin ; nous avançons par saccades,

un trait tracé à la craie sur le trottoir tous les mètres nous séparant. Quasi béats de liberté et des conversations s'ébauchant, quand une voiture de police est passée au ralenti devant notre file sage. Le policier nous a longuement regardés d'un œil suspicieux... le troupeau s'est légèrement recroquevillé... nos sacs de courses et nos poussettes étaient-ils des alibis ? Ne serpentions-nous pas sournoisement du côté ensoleillé ? Mais ils passèrent et nous redevînmes fiers clients en attente. Fait rare : la gouaille romaine, qui vaut bien celle du titi parisien, ne s'était pas manifestée.

Quarantena en italien, quarantaine en français, self-quarantine ou self-isolation en anglais : ce dernier thème s'opposant -de peu- à leur to be isolated, notre être isolé... De fait, nous oscillons entre stress et enrichissement personnel, en ces circonstances.

9 avril. Nous dépérissons à vivre à la lumière électrique alors que c'est si lumineux dehors. Derrière la fenêtre sur rue, je vois monter encordé un panier à provision destiné à notre voisine âgée du dernier étage. Fenêtre où je dorlote ma plante en pot à fleurs roses, de supermarché : elle bénéficie de l'unique rayon de soleil qui pointe ½ h sur le volet et c'est comme si elle me le renvoyait... A ce stade, sous prétexte d'aller à la pharmacie du Sénat, je marche jusqu'à la piazza Navona, pour vérifier qu'elle se provincialise : l'herbe pousse bien entre les pavés. Puis, je ne vais pas sortir pen-



Place Navone et Fontaine du Bernin

dant 2 jours car, à quoi bon ?

Rome déserte est belle comme dans les années 50. Et plutôt propre (les éboueurs, très réguliers, faisant partie de ces héros du quotidien). Les petits oiseaux gazouillant pour charmer l'aube resurgissent, tandis qu'en l'absence des habituels sacs de déchets à même la rue disparaissent les envahissantes mouettes : il n'y a rien à gratter !

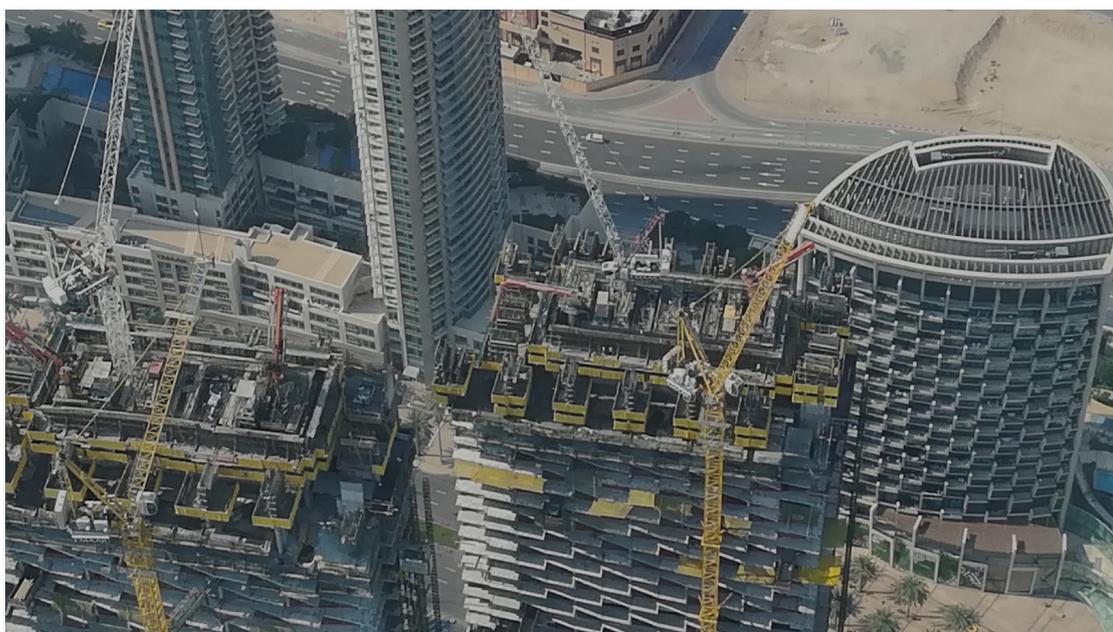
27 avril. 2 canards filent sur les eaux devenues limpides du Tibre, à la hauteur du pont St Ange où sur les berges, avant, il y avait des guinguettes côté soleil, maintenant ce sont des tentes de sans-abris côté ombre. Je croise l'aménagement de l'un d'eux. Il est cerné par les engins des travaux de chantier que la mairie fait exécuter, profitant de l'absence de circulation actuel. Nombreuses structures d'aide à Rome : l'Eglise, l'Association St. Egidio, le Cercle St. Pietro, l'Ordre de Malte, la mairie, etc., les colis alimentaires et soupes populaires. Beaucoup de détresse chez les petits entrepreneurs. Fait discuter le cas de «boss» dangereux libérés de prison pour cause CoVid-19 et assignés à résidence. Je dévore, consciente que j'alimente mon anxiété, les médias. Nous sommes peu touchés à Rome par le virus, alors que par exemple l'Emilie-Romagne (où sont nos cousins de Modène) vit un cauchemar. Sur la TV française, en surplus des nombreux débats, me frappe le décor 'parlant' derrière le visage de ceux s'exprimant sur Skype : tableaux d'un visage sans espoir à côté d'un médecin-vedette mais d'une belle abstraction lyrique derrière un vieux journaliste confiné ; les bibliothèques, du relié, du cartonné ; les meubles, bourgeois étri-qué, esthète, opulent, exotique... Parfois aie un décor faisant penser que le 'nanti' a une belle propriété secondaire... le serpent vert de l'envie va enfler (ressentiment moins partagé dans la mentalité italienne).

4 mai. Déconfinement progressif. Nous avons le droit de nous déplacer dans le Latium (d'emblée, promenade de santé

enivrante dans le parc de la villa Borghèse). Je suis très fière des Italiens : tout ce temps, ils ont agi avec allure et respect de l'autre. La preuve est faite, face à une situation qu'on leur a bien expliqué et qui leur semble valable, ils ressortent toute leur belle nature. Et puis les valeurs chrétiennes ont infusé la société.

7mai. La culture congelée. L'Exposition du peintre Sergio Ceccotti inaugurée la veille du confinement et toujours dans la galerie fermée. La rétrospective «Raphaël» aux Ecuries du Quirinal, dans un temps suspendu et une lumière tamisée (fragilité des œuvres) attendant sa réouverture au public - mais pourra t-elle être prolongée puisqu'elle était constituée de prêts d'œuvres (sauf une reproduction en 3D du monument funéraire de Raphaël au Panthéon) et qu'avec les mesures-barrage elle ne rentrera pas dans ses frais ? La villa d'Alberto Sordi et le théâtre des Dioscures, lieux clos pour fêter le centenaire de la naissance de l'acteur. La librairie Stendhal et sa directrice Marie-Eve Venturino (1er prix 2019 des librairies françaises de l'Etranger) contrainte de cesser toute activité si on ne l'aide pas www.libreriastendhal.com, 2 mois de fermeture ont fait crouler un équilibre budgétaire déjà tendu. Et quid des cinémas, théâtres, concerts (l'Auditorium, pôle en outre de nombreuses activités), festivals (d'opéra aux thermes de Caracalla, des littératures à la basilique de Maxence). La convivialité va-t-elle devenir toute de retenue ? Tant mieux pour les shows à paillettes d'une certaine TV italienne. Mais l'Académie de St Luc comme la Fondation Primoli ou le musée-palais Altemps dont je suivais les cycles de conférences, l'Association musicale Enrico Toti de nos dimanches après-midi ! Leurs vidéos sur le Net ne suffisent pas.

Et le coronavirus, comment va-t-il vivre sa vie à venir ?! L'excellent livre de Bernie Krause («Le grand orchestre animal»), nous dit que le virus quand il se détache produit un son bref détectable par une brusque variation d'amplitude... ■



La France après le covid-19



www.sjpp.fr